Souvenirs poignants d'enfance sur l'hécatombe de 1972 au Burundi

@rib News, 07/06/2014 Les souvenirs dâ€™une enfance songeuse dans une rÃ©publique cannibale Un tÃ©moignage, suite de la confÃ©rence de MontrÃ©al sur le gÃ©nocide des Hutu du Burundi en 72 Par Willibrod Kabura En 1972, je frÃ©quentais lâ€™Ã©cole appelÃ©e Â«AthÃ©nÃ©e primaire de BujumburaÂ Â». Elle est situÃ©e au cÅ“ur de la ville de Bujum en classe de 6Ã¨me annÃ©e et tout me semblait normal, Ã lâ€™Ã©cole comme Ã la maison. Sauf que, jâ€™ai quand mÃªme intriguÃ©e par les faits et les Ã©tranges situations que voici : 1) Chaque matin, avant de rentrer en classe, tous les Ã©lÃ¨ves, leurs instituteurs et le directeur Ã©taient tous devant lâ€™Ã©cole. En rangs et figÃ©s devant le salut du drapeau na pour chanter lâ€™hymne national du Burundi. Un matin, un camion militaire stationnait sur la place, devant nous. AprÃ¨s le rituel matinal et dans le calme, des militaires en tenue ont embarquÃ© dans leur vÃ©hicule des personnes triÃ©es dans la masse. Combien de gens et pourquoi elles ?

Je ne peux le dire mais seuls deux visages sont restÃ©s gravÃ©s dans ma mÃ©moireÂ : M. Jean, mon instituteur et M EugÃ¨ne, mon ancien instituteur.Â Curieusement, je nâ€™ai vu personne crier ou se battre pour protester ou sâ€™y opposer. Comme dâ€™habitude, nous avons regagnÃ© nos classes respectives dans le calme. DÃ¨s ce jour, un Rwandais notre nouvel enseignant de 6Ã¨me. Motus et bouche cousue sur les disparus : leur destination, les raisons et la durÃ©e de leur dÃ©part. Par ailleurs, plus de nouvelles de mes camarades de classe Didi et Yoze, avec qui je jouais sur la route de lâ€™Ã©cole, dans lâ€™insouciance enfantine. Leur monde avait basculÃ©. 2) M. Joseph Baragengana, de Buhonga, Ã©tait M de la Fonction Publique de lâ€™Ã©poque. Sa famille Ã©tant proche de la mienne, jâ€™allais parfois sÃ©journer chez lui, prÃ¨ lâ€™AthÃ©nÃ©e Secondaire de Bujumbura. Mais un matin, trÃ¨s tÃ´t, des hommes ont frappÃ© Ã sa porte et lâ€™ontÂ rÃ©ve emmenÃ©, en pyjama, sans explication. InquiÃ¨te,Â son Ã©pouse alla peu aprÃ¨s aux nouvelles, munie de vÃªtements et de mÃ©dicaments, car il avait la grippe. Elle partit rencontrer une personne de confiance; M. Bernard Bizindavyi qui Ã©tait lâ€™un des hommes forts du rÃ©gime. Lequel lâ€™aurait ainsi rassurÃ©e: Â« Pas dâ€™inquiÃ©tudeÂ Ã te faire. Il ne manque de rien le petit-dÃ©jeuner de lâ€™hÃ´tel Paguidas Â». Elle fut soulagÃ©e jusquâ€™au clin dâ€™Å“ilÂ dâ€™un autre, plutÃ´t avisÃ©, vider les lieux. Pour se mettre Ã lâ€™abri avec sa fille, et sans tarder !Â Â 3) Une autre fois, je vis arriver chez M. Pascal Kabura lâ€™Ã©pouse de M. Pascal Bubiriza avec ses 3 enfants, qui Ã©taient nos voisins au quartier Kiriri. Ils ont sÃ©journÃ© nous quelques temps avant de sâ€™installer Ã lâ€™OCAF. Sans le pÃ¨re de famille, lequel Ã©tait (comme M. Baragengana), Hutu du gouvernement du PrÃ©sident Michel Micombero, en charge desÂ TÃ©lÃ©communications. 4) Plus tard, dÃ©but des annÃ©es 90, le gouvernement du PrÃ©sident Pierre Buyoya organisa des dÃ©bats publics. Dans une confÃ©rence tenue Ã lâ€™ETS (Ecole Technique Secondaire) de Kamenge, M. Cyprien Mbonimpa nous rÃ©vÃ©lait quâ€™il faisait partie de la dÃ© en Belgique, partie en 1972 convaincre Ntare V de rentrer. Ce dernier prit la direction de lâ€™Ouganda oÃ¹ la dÃ©lÃ©gation sâ€™engagea auprÃ¨s du dictateur Idi Amin Dada de garantir sa sÃ©curitÃ©, sachant quâ€™on lui tendait un piÃ¨ge. A son arr Ntare V fut tuÃ© Ã Gitega alors que laÂ Voix de la RÃ©volution agitait le spectre de lâ€™attaque royaliste avec des rebelles ! Saurons-nous vraiment jamais ce qui est arrivÃ© au Burundi en 1972/73, aprÃ¨s les crises de 65 et 69 ? Pourquoi Â dâ€™inqualifiables atrocitÃ©s ont-elles Ã©tÃ© commises contre des centaines de milliers de civils Hutu non armÃ©s? Sous l complice de milliers de concitoyens et dâ€™Ã©trangers ? En fait, Ã qui le crime a-t-il profitÃ©Â ? Force est de constater le rÃ©sultat (escomptÃ©Â ?) suivantÂ : 1) AprÃ¨s la Â purge des milliers de Hutu, tous les secteurs publics, ou presque, Â sont devenus le monopole des Tutsi (provenant en majoritÃ© du Sud du pays) 2) Des biens immeubles et meubles des disparus furent spoliÃ©s et redistribuÃ©s entre des TutsiÂ : maisons, terrains, vÃ©hicules, comptes bancaires, commerces. 3) Des milliers de Hutu durent fuir le pays, par crainte fondÃ©e dâ€™Ãªtre tuÃ©s. 4) Lâ€™Etat a fait rÃ©gner la terreur et lâ€™i crimes sous un calme apparent, au lieu de chercher la VÃ©ritÃ©, de rendre justice et dâ€™aider les victimes. 5) 20 ans aprÃ¨s le gouvernement du Major Pierre Buyoya a ratÃ© le virage de la voie dÃ©mocratique et nous a conduits droit vers une autre Apocalypse. Ainsi, lâ€™assassinat du PrÃ©sident Melchior Ndadaye el 21/10/93 a rÃ©veillÃ© un volcan qui sommeillait depui des dÃ©cennies. Ses laves se sont alors dÃ©versÃ©es sur tout le territoire, emportant au passage desÂ milliers de Hutu et de Tutsi. Aujourdâ€™hui, nâ€™est-il pas temps de regarder notre Histoire en face, si nous voulons briser le cercle vicieux de la violenceÂ ? Si nous voulons nous rÃ©concilier, construire une paix durable ainsi que lâ€™Etat de droit au Burundi? La VÃ©ritÃ sera difficile Ã dire mais il en va de notre intÃ©rÃªt Ã tous. Mais rien nâ€™est moins sÃ»r quand le non-dit, le mensonge et la dÃ©sinformation rÃ¨gnent en maÃ®tre. Fait Ã Manchester, le 05/06/2014 Willibrod Kabura